



D Ô J Ô N O S H I N B U N

SOMMAIRE

- Editorial
- Voir et regarder
- Démonstration
- Séminaire VAK
- DDCSPP
- Nos guides
- La parole est à...

EDITORIAL

Mars 2011 fût marqué par un événement qui nous a fait réagir : Le tsunami au Japon. Bon nombre d'entre nous ont répondu à l'appel pour apporter un peu d'aide : je les en remercie.

Aujourd'hui, 3 mois plus tard, je suis interrogatif quant à la capacité de l'humanité à réfléchir sur les conséquences de son envahissement technologique. Le peuple japonais se relèvera des dégâts causés par la vague déferlante, il n'y a aucun doute. En revanche, l'environnement sera-t-il capable de supporter la pollution générée par les centrales nucléaires ? Y aura-t-il une vraie prise de conscience sur le danger que représente l'énergie nucléaire ? 26 accidents nucléaires civils recensés depuis 1960...6 accidents militaires, 2 sur des unités de production de plutonium. et dont personne ne parle !

Il est temps d'avoir peur.

Patrice MERCKEL

IL NOUS RESTE TANT DE CHOSES À VOIR ...

Notre Sensei nous a invité plusieurs fois à écrire quelques mots sur les notions de regarder et de voir. Un tourment nous saisit alors à ses propos car notre devoir était à l'instant de regarder. Cette interrogation initiale montre, s'il en est encore besoin, le chemin qui reste à parcourir dans la Voie. Ces deux notions tirent leur origine de 2 mondes différents; réalité qui nous éclaire sur leur signification respective : l'origine germanique (wardon) de regarder se confronte à la douceur et liberté du latin voir (videre). Regarder est une posture où l'on va porter la vue sur une technique, être attentif aux étapes successives ... Posture plutôt passive où l'on absorbe l'image. Il s'agit évidemment de la première étape de l'apprentissage : regarder pour dupliquer / mimer . Elle s'impose à nous dans les premiers temps de découverte du Karate.

Voir est plus ambitieux, plus actif plus soutenu et fait appel à une perception visuelle. C'est un état d'esprit qui se fait rencontre lorsque le but de l'enseignement d'une technique est compris; mais aussi une visite et une représentation mentale. Car il faut avoir l'œil pour apprécier et voir loin. A la différence de regarder (qu'on ne peut compléter ..), voir ne manque pas de s'associer à des syllabes pour créer d'autres notions, d'autres chemins : on pourrait parler de pou-voir ; mou-voir, sa-voir, conce-voir.... mais aussi d ' avoir plus terre à terre pour tous les comptables ..

Voir semblerait indéniablement acquis pour les trop rares initiés. Mais attention à l'écueil de l'orgueil qui pourrait nous pousser à croire voir sans regarder. Heureusement notre Sensei veille car il détient le sens.

La question serait-elle donc de définir le cheminement à parcourir pour voir au delà du regard. On pourrait en conclure qu'à la fin était le Verbe Voir.

Ma réflexion me porte à considérer que la genèse de la compréhension se situe entre regarder et voir, une explosion visuelle instantanée qui conduit à l'action.

Jean Christophe SCHNEIDER

DEMONSTRATION



Le centre social de Saint Loup sur Semouse organisait le 05 février 2011 une journée sur le thème des arts



du japon. Nous avons été sollicité pour participer. C'est ainsi que nous avons présenté avec Michel GRUNEVOLD, la pratique du iaidô et avec Michel MAGUIN la pratique du shodô (calligraphie).

Patrice MERCKEL

SEMINAIRE VAK

Comme chaque année, la VAK (Verband Asiatischer Kampfkünste) organise un séminaire pluridisciplinaire. Les 28 et 29 mai dernier, nous nous sommes rendus à ACHERN, proche de la frontière franco-allemande. Comme à l'habitude, nous avons eu le plaisir de partager avec 206 autres pratiquants des moments conviviaux. A la fois sérieux et « bon enfant », ce séminaire permet des rencontres de qualité, amicales ou techniques :



Les organisateurs ont, cette année, mis l'accent sur les relations tissées depuis quelques années entre la France et la VAK. C'est ainsi que les référents en judô, aikidô, karatedô et kobudô étaient français : Gabriel MARADAN, Patrick DIMAYUGA, Dick KEVORK et moi-même.



Un certain nombre de pays étaient représentés : l'Allemagne bien sur, par les membres VAK, la France, l'Espagne, l'Italie, l'Australie, Malte, la Suisse, l'Angleterre...

Une fois encore il est démontré qu'une approche hors « sport » est possible, que des échanges sont envisageables entre pratiquants d'obédiences ou de pratiques différentes, que le regard critique à porter est celui que l'on porte sur soi-même.

Le week end a débuté par une cérémonie d'ouverture : Dick KEVORK et ses élèves. Une manière réussie de mettre la France à l'honneur.



Patrice MERCKEL



RGPP ET L'AVENIR DU DÔJÔ !!!

La RGPP, une machine à broyer ! La réforme générale des politiques publiques à modifier profondément le fonctionnement des institutions françaises. L'objectif étant d'obtenir un fonctionnement plus efficace, plus rationnel en mutualisant les moyens.

Dans ce cadre a été créée la DDCSPP, (Direction départementale de la Cohésion Sociale et de la Protection de la Personne), placée sous l'autorité du préfet et direction départementale interministérielle.

Mais en quoi le dôjô est-il concerné ?

La DDCSPP a regroupé 5 structures : le volet cohésion sociale de l'ex DDASS, la Direction Départementale des Services Vétérinaires, l'Unité Départementale de la Concurrence, de la Consommation et la Répression des Fraudes, le bureau politique de la ville et de la prévention de l'exclusion de la préfecture, la chargée de mission aux droits des femmes et à l'égalité et la **Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports**.

Le fonctionnement du dôjô est, hélas, conditionné par les textes de lois du code des sports et de ce fait en lien avec l'ex DDJS.

Nous ne sommes pas une activité à caractère sportif ! Encore moins enlisé dans un milieu de compétition ! Nous sommes bien à l'écart des fédérations délégataires ! Mais rien n'y fait. Le législateur ne se soucie pas de ces préoccupations et il suffit d'être associé de près ou de loin à une activité sportive et d'utiliser des locaux pour tomber sous le coup de ces lois hyper protectrices.

Au regard de la loi, notre pratique est considérée comme « sport de combat ». En dehors du fait que ce terme est pour nous une double insulte, il ignore l'aspect culturel, social, éducatif et de plaisir des pratiques du dôjô.

Mais nul n'est censé ignorer la loi, quand bien même elle met en exergue une ignorance parfaite de ce que nous sommes et donc parfaitement stupide et inapplicable pour notre cas.

Les conséquences risquent d'être importantes. Les « dégâts collatéraux » des exigences législatives peuvent mettre à mal la vie associative du pays. Mais ça le législateur s'en moque.

Voici ce qui nous attend :

- Conformité des locaux au code du sport (dont les règles sont établis sur les bases des salles de sports de combat et de compétitions) et à la loi 2005-102 (Accessibilité).
- Application de la réglementation concernant les règles d'hygiène et de sécurité.
- Application de la réglementation concernant l'encadrement.

Sans développer (Ce serait trop long), il s'agit de faire du dôjô un lieu d'accueil aseptiser, au risque 0.

Quelques exemples :

- WC et Douches obligatoires
- Protection murales, tapis au sol, etc.
- Enquête sur les présidents, membres du bureau et encadrants avec pour objectif une surveillance accrue visant la détection des situations de pédophilie (Il y a plus de mauvais pédagogues que de pédophiles dans les associations !)
- Les assurances

Sur bien des points, le dôjô est en règle avec la loi. Sur d'autres, nous ne le sommes pas et le seront jamais. Alors les risques existent et l'application stricte de ces textes ridicules peuvent avoir des conséquences graves sur le fonctionnement du dojo.

D'autres interrogations se profilent : Est-ce un moyen pour les fédérations délégataires de récupérer des adhésions et alimenter leur pompe à fric ? La loi n'impose pas encore de s'affilier, mais les contraintes sont telles et l'environnement devient si répressif qu'il est possible d'imaginer que seules les organisations officielles peuvent apporter la sécurité nécessaire au bon fonctionnement des « clubs »

Nous sommes « marginaux », dans un mouvement qui sort petit à petit de sa marginalité.....

Patrice MERCKEL

LES GUIDES DE NOS PRATIQUES



Celui qui apprend tout seul, enseigne à un imbécile.

Il faut une bonne dose de savoir et d'expérience pour s'autoriser l'indépendance ou la solitude. Elle n'est possible qu'après de longues années d'accompagnement et de soutien.

Etre seul n'est pas grave, au fond, si l'on ne veut rien respecter, si la volonté est de créer. Mais suivre une voie déjà tracée, faire perdurer une culture ou un savoir nécessite la présence d'un guide.

Cet état de fait ne cesse jamais. La vie entière y est consacrée. Quand bien même l'âge pourrait nous faire penser qu'aucun homme ne serait assez expérimenté ou

âgé pour nous guider, alors c'est sa propre connaissance qui prend le relais. C'est ainsi qu'il ne faut pas se tromper. La réalité n'est pas de choisir un guide mais d'être choisi par lui. De façon implicite, très souvent ça se passe de la sorte même si les propos peuvent faire penser le contraire. Les Sensei HIGA et ADANIYA ont accepté de transmettre leur savoir. Leur décision conditionne la suite des relations que le dōjō pourra avoir avec eux.

HIGA Sensei pour le karate shorin de l'école Kyudokan et ADANIYA Sensei pour la pratique des armes okinawaïennes sont donc les personnalités sur lesquelles repose l'avenir technique du dōjō. C'est grâce à eux que nous pourrions évoluer dans cette voie que nous avons choisie.

Il convient alors de se poser les questions suivantes : comment leur démontrer notre attachement à leurs pratiques respectives ? Comment les rassurer quant à nos capacités de faire perdurer leurs savoirs ? Comment leur signifier notre respect à leur longue pratique ?



Chacun a le devoir de se positionner, chacun a le devoir de prendre la mesure de l'investissement personnel et chacun doit être conscient de la confiance qui nous est donnée par nos maîtres.

De plus, dans ce monde qui devient de plus en plus égoïste, suffisant, violent, est-il judicieux de s'interroger sur les valeurs véhiculées par un groupe d'individus capable de mêler sérieux, respect et convivialité ? Je crois que oui !

Patrice MERCKEL



LA PAROLE EST À FRANCOIS

J'AI MERITE de NE pas AVOIR MON GRADE : Passage de grade, c'est un peu le stress, car même si l'importance est toute relative, on a envie de progresser, c'est humain. Seulement voilà, je ne m'y attendais pas, il me fallait me rappeler de tous les noms en japonais des positions les plus fondamentales... Je ne suis déjà pas très bon en anglais, encore moins en espagnol, alors imaginez, en japonais, c'est la kata... strophe ! Bon, il n'y avait sans doute pas que cela, car si j'avais su communiquer avec le reste de mon corps ça se serait sans doute remarqué, et le jury de ceintures noires m'aurait sans doute pardonné mes fautes de mémoire en japonais ! N'empêche que c'est comme ça, ça fait partie de la vie, il y a des jours où tout ne nous sourit pas et c'est tant mieux car au cours suivant on s'applique et on ne confond plus oï tsuki avec gyaku tsuki surtout quand on est ceinture verte... ! Voilà on avance à coups d'échecs et de réussites, c'est l'école de la vie, et ce jour là était un jour d'échec pour mieux préparer sans doute un jour de réussite. Là où c'est intéressant de mériter de ne pas avoir son grade, c'est quand ça ne fait plus mal de se sentir en échec parce qu'on sait que la décision est juste et que c'est celle là qui fait progresser. Est-ce vraiment intéressant d'accéder à un grade supérieur si ce n'est pas mérité ? Je préfère me rater quelques fois encore mais porter ma ceinture avec la fierté d'un combattant accompli. Félicitations à ceux et celles qui ont réussi et félicitations à celles et ceux qui ont un peu cafouillé, l'essentiel c'est encore et toujours de participer pour avancer d'une façon ou d'une autre sur le chemin de la vie.



STAGE de KOBUDO : J'ai participé au stage de kobudô avec Maître ADANIYA et je ne le regrette pas car j'ai pu jouer et réaliser mon rêve d'enfant : manipuler un nunchaku, même si ça fait mal aux doigts, faire tourner des tonfa, même si j'ai failli m'en prendre un sur le nez, et jongler avec des Saï, même si je suis plus habile à la maison avec un couteau de cuisine ! La leçon de tout ça, c'est que le chemin à parcourir est encore immense et que nous sommes loin d'avoir tout exploré, c'est toute la richesse du karate que nous pratiquons. Autre leçon : nous avons bien entendu fait du bô et là encore quelques quarts d'heures de pratique en plus sont toujours un bénéfice immense pour notre pratique hebdomadaire.

KIAI : ma recette personnelle : Parfois notre Sensei nous demande de pousser des kiai et humeur du jour, ça ne vient pas toujours... Un jour que ça ne venait pas il est venu vers moi et il m'a dit « imagine qu'en poussant ton kiai tu vas nous soulager de toute la misère du monde ». Depuis ce jour, quand c'est coincé au fond de moi, je repense à cette phrase et ça finit toujours par sortir, mais peut-être que chacun a sa méthode ou sa phrase qui lui permet de déployer toute son énergie pour donner plus de force au geste quand il est accompagné par l'esprit et par le souffle. Si vous avez des recettes je suis preneur car j'aime bien échanger les recettes de cuisines !

Deux trois mots juste pour exprimer un ressenti... tout à fait personnel qui n'engage que moi, mais qui peut être est une ouverture à d'autres avis... Les cours du mardi et du jeudi sont toujours des grands moments de plaisir pour moi, une sorte de retrouvaille avec moi-même, une occasion unique de communier avec ce satané corps qui ne m'obéit pas toujours comme je voudrais, un moment de recueillement et de partage avec une communauté de gens dynamiques et souriants, qui viennent m'apporter comme une lumière dans la grisaille de notre quotidien. Et puis encore une fois porter cette culture okinawaïenne au cœur de la Franche Comté, je ne sais pas si ça vous fait quelque chose, mais moi, j'en suis toujours tout ému, car cela me conforte dans cette idée que les frontières entre les peuples n'ont de sens que celui qu'on veut bien leur donner. Donc, du plaisir et encore du plaisir à venir et à revenir. Et puis cette année, c'est particulier: on "traîne" un tout petit peu moins sur nos échauffements, on travaille les Kihon en déplacements, on s'initie au Saï, au Nunchaku, au Tonfa et on travaille toujours un peu le Bo, tout en finissant à 21 heures 30! Pour moi c'est génial, le plaisir devient passion, quand j'en oublie mon petit niveau de débutant. Et quand on revient le jeudi, et que la soirée n'est faite que de katas, alors je m'en donne à cœur joie, même si les katas ne sont pas tous de mon niveau. C'est agréable de toucher du doigt le potentiel de ce qu'il est possible de faire. Voilà, j'aime la nouvelle dynamique de cette année, et quand on se retrouve à 15 le mardi, je ne dois pas être le seul... Puisse cet avis être l'amorce d'une bonne discussion à la prochaine Assemblée Générale A bientôt!

François MIDROUILLET

OKINAWA TE TRADITIONNEL DÔJÔ

Chez le Président

5 bis, rue Jean Jacques Rousseau

70300 Saint Sauveur

Téléphone : 03.84.40.68.80

Télécopie : 03.84.40.68.80

Messagerie : shuritefrance@yahoo.fr

Les membres du bureau :

Président : MERCKEL Patrice

Vice président : GRUNEVALD Michel

Vice président : BALLET Philippe

Secrétaire général : MAGUIN Michel

Secrétaire : POIRRIER Cyril

Trésorier : SCHNEIDER Jean Christophe

Trésorier adjoint : GALMICHE Claude



VOIR...REGARDER...

Qui n'a pas vu un kata de notre école sur Youtube? ça vaut le détour et quand on en voit un on a tout de suite l'impression qu'on va pouvoir le faire...Tsuki, mawate, mae geri, shuto, shuto, shuto, trop facile, tout le monde a bien sûr reconnu pinnan shodan!

En fait c'est un peu comme un film de Bruce Lee avec son légendaire nunchaku, il suffit de prendre l'outil et... de se taper sur les doigts!

Une toute autre histoire est de regarder notre Sensei quand il nous explique le détail de tel ou tel kata avec une précision dans le geste, qui pour ce qui me concerne, me laisse un peu pantois...J' ai toujours l'impression que je ne vais pas savoir faire et en effet j'en laisse toujours en route...(des détails, mais au moins la moitié en quantité!) Alors cela pourrait désespérer diront certains, mais au contraire cela nous montre comme me l'a dit Michel Grunevald par un beau dimanche de printemps, tout notre potentiel de progression. Et en effet, à force de répéter et de répéter les gestes comme des musiciens feraient des gammes, il y a au fil des années des choses qui rentrent et c'est justement parce que les choses sont assez compliquées et pas si facilement reproductibles que notre pratique de cet art martial est belle.

Qu'en serait-il en effet si au bout d'un an on devenait ceinture noire et qu'au bout de deux on accédait au statut de Sensei? On aurait sans doute plus qu'à se lancer dans la couture la troisième année!

Voir est une chose, regarder avec une attention profonde pour reproduire en est une autre, mais la vérité vraie se situe bien dans la pratique. Je me souviens de Daniel Beauchet (ceinture noire qui nous a quitté pour raison professionnelle) quand il m'initiait à Fukyu Gata Ni et qui me disait de reproduire au moins 1000 fois l'introduction avant de bien la comprendre...Se servir de son bassin pour engager un Age Uke offensif sur la gauche et en un seul mouvement...Pour l'instant je ne l'ai réalisé que 477 fois, il me reste donc encore une marge certaine de progrès! Pratiquer est vraiment la clef de tout, et c'est aussi, dans bien d'autres domaines (le travail, les langues vivantes, la musique, le théâtre, le bricolage, la cuisine...j'en oublie bien sûr) une sacré leçon de vie, que je m'emploie désormais à appliquer à chaque chose que j'entreprends, que ce soit le karate ou le nunchaku et même si je me tape encore un peu sur les doigts! Je suis donc plein d'espoir car il y a quelques années c'était carrément la tête qui prenait!

Aujourd'hui, voir m'amuse, regarder m'interpelle, mais j'ai vraiment trouvé ma voie dans la pratique qui est devenue comme une seconde nature.

François MIDROUILLET